

SOCIOTEXTES

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

NUMÉRO 11

Octobre 2022

*Les discours de la norme et de la
transgression en société ivoirienne
Quelques études de cas*



(Etudes réunies et cordonnées par)

KOUAKOU Konan Séraphin, Maître de Conférences, Grammaire et
linguistique du français

ADOU Amadou Ouattara, Maître de Conférences, Analyse du discours.

ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie KONANDRI, Professeur titulaire** de Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN, Professeur titulaire** de littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné KLOHINWELE, Maître de Conférences**, études africaines anglophones à l'Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

COMITE SCIENTIFIQUE

- Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
- Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
- Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. FONKOUA Romuald (Université de Paris IV, Sorbonne nouvelle, France)
- Prof. HALEN Pierre (Université de Metz, France)
- Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
- Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
- Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
- Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
- Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)

Membres de la rédaction

- Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
- Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
- Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
- Prof. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)

- Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)
- Dr Atta Nicaise Kobenan, (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
- Dr Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
- Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
- Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
- M. Dobra Aimé (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes)

Argumentaire

Fondamentalement, deux régimes se partagent les motifs sociaux et symboliques de la norme et de la transgression : ce sont le droit et la morale. Le droit bénéficie d'une caution positive dans son application en raison des bornes qu'il impose pour marquer une différenciation nette entre le faisable et l'interdit. L'exercice du droit a permis l'évolution de l'humanité en marquant une distinction claire entre la raison et l'instinct à partir d'un certain nombre d'interdits. Jean Marc Tonizzo (2011) écrit à cet effet : « s'être imposé ce système d'interdits, nous a permis de dépasser le côté systématique de ce comportement instinctif. (...) notre réservoir législatif est impressionnant. Il est capable de dissuader bien des passages à l'acte. »

Quant à la morale, elle fixe la ligne rouge du Rubicon à ne pas franchir au regard d'une conscience collective et individuelle. Sa transgression appelle un regard inquisiteur, doublé de son vocabulaire de la condamnation et de la dégradation. On dit alors que la transgression de la morale est « toujours négation d'une forme d'interdiction » tant qu'elle entraîne une sorte de dévergondage qui inquiète la société.

Cependant, cette perception de la transgression sous un angle entièrement négatif ne fait pas l'unanimité. Des écrivains comme Yvon Pesquieux (2010) voient en ce mot une caractéristique purement positive et source « d'innovation et de progrès et non de recul. » De même, pour Thomas Seguin (2012), il sera indispensable d'orienter « la transgression vers sa positivité, c'est-à-dire une contribution à une forme de progrès culturel, à la cohésion sociale. A l'opposé donc de la norme caractérisée par l'interdiction, c'est-à-dire appréhendée sous l'aspect de la « finitude », la transgression positive transcende ainsi les tabous, franchit les limites séculaires pour justifier « la possibilité de vivre illimitée ».

C'est cette posture qui milite en faveur de ce projet. Il s'agit de problématiser une société ivoirienne au prise avec la question de la norme et de la transgression. Que ce soit au niveau des écrivains, de certains locuteurs en situation de communication, des élèves et étudiants, de la famille, etc. il est évident que la Côte d'Ivoire affronte au quotidien l'envers du respect de la norme. S'agit-il ici d'un indice symptomatique du présupposé de la « crise de la société ivoirienne » que n'arrêtent pas de scander des lecteurs du corpus ivoirien ? Ou alors, avons-nous affaire, au contraire, à un signal d'une société dynamique par ses discours (représentations, langue, imaginaire, culture et traditions, règles institutionnelles, etc.), et dont on peut présumer qu'il informe sur les mouvements de l'histoire de notre société ?

L'objectif de cette journée d'étude sera justement de poser le postulat d'une société ivoirienne normée ou transgressive. Sont ainsi invités, suivant un point de vue pluridisciplinaire, les spécialistes des sciences du langage et de la grammaire, de la littérature, du droit, de la philosophie, de l'ensemble des sciences sociales (sociologie, psychologie, anthropologie, etc.), à réfléchir aux axes suivants :

Axe 1 : Discours, langue et syntaxe

Il s'agira d'analyser, dans les productions écrites ou parlées des élèves et étudiants, les types de discours transgressifs, les structures phrastiques en marge de la norme grammaticale, les créations langagières, etc.

Axe 2 : Norme : droit, éthique et morale

Il s'agira de jeter un regard sur « l'interaction » entre enseignants et enseignés à l'intérieur de l'institution

Axe 3 : Institutions : Ecole, famille et politique

Il s'agira d'examiner la synergie entre les trois entités que constituent l'école ivoirienne, la politique de l'école et les familles des enseignés.

Axe 4 : Imaginaire : Littérature, représentations et arts de la scène

Il s'agira d'envisager les causes et les stigmates de la transgression sur la société et l'école ivoirienne.

N.B. : Axes non exhaustifs.

Comité scientifique de la journée d'étude

Prof. Aboua Abia Alain Laurent (UFHB)

Prof. KOUADIO Kobenan N'guettia Martin (UFHB)

Prof. KOUAME Koia Jean Martial (UFHB)

Prof. N'GORAN Koffi David (UFHB)

Prof. KOFFI Lezou Aimée Danielle (UFHB)

Prof. BOHUI Djedje Hilaire (UFHB)

Prof. Adama Coulibaly (UFHB)

Prof. FALLILOU N'diaye (Université Cheikh Anta. Diop, Dakar)

SOMMAIRE

David N'GORAN, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny, RCI.

Leçon inaugurale. « *Le motif de la rue en contexte ivoirien. Une institution de la norme et de la transgression* » **P. 6-14**

Séraphin KOUAKOU Konan, Maître de conférences à l'Université, Félix Houphouët-Boigny, RCI.

« *Les transgressions phonologiques du nom « coronavirus » par quelques artistes baoulé et usagers de la langue française en côte d'ivoire : étude descriptive et effets de sens* ». **p. 15-24**

ADOU Amadou Ouattara, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny, RCI.

« *Approches écologique et énonciative de la norme et de la transgression* ». **P. 25-35**

Dr DOSSO Tiémoko, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire, RCI.

« *De l'adoption à l'adaptation du français dans l'Etat Z'heros ou la guerre des Gaous de Bandaman Maurice* » **p. 36-48**

Gaye Gbaka Guy Arnaud, Université Félix Houphouët-Boigny, RCI.

« *Déviations de la norme phonético-typographique autour de quelques classes de mots dans les sofas suivi de l'œil de Bernard Zadi Zaourou : une étude morphosyntaxique* ». **P. 49-55**

Kassoum KONE, Docteur ès lettres, Université Félix Houphouët-Boigny, RCI.

« *La violence verbale : entre socialité et esthétique fictionnelle dans Allah n'est pas oblige* » **p. 56-68**

Edmonde Francine Ouindé épouse Yéo, Université Félix Houphouët-Boigny, RCI.

L'usage de l'accent dans les écrits universitaires : le cas des étudiants de l'UFHB **p. 69-80**

N'Da Kouakou Cyrille De Paul YAO, Université Félix Houphouët-Boigny, RCI.

« *La crise de l'assignation du genre grammatical : quand l'usage défie la norme* » **P. 81-95**

BROU-DAINGUY Marie-Claude, Centre Universitaire d'Études Françaises (CUEF), Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire.

De l'écriture de la norme à la transgression de l'image en bande dessinée: cas des apprenants du FLE. **p.96-105**

DE L'ADOPTION A L'ADAPTATION DU FRANÇAIS DANS L'ETAT Z'HEROS OU LA GUERRE DES GAOUS DE BANDAMAN MAURICE

Dr DOSSO Tiémoko,

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Résumé

A son indépendance en 1960, la Côte d'Ivoire s'est vue imposer le français comme langue nationale. Plus d'un demi-siècle plus tard, du français langue d'adoption, nous assistons aujourd'hui à l'institution d'autres variétés de français, fruit du métissage du français et des langues locales. L'écrivain ivoirien Bandaman Maurice fait usage du français ivoirien et du nouchi pour faire parler les personnages dans son œuvre, *l'Etat z'héros ou la guerre des Gaous...* Ces variétés du français ivoirien sont de plus en plus parlées dans le pays. La question de langues nationales et de véhiculaires couvrant l'étendue du territoire ivoirien peut trouver une réponse favorable dans cet hybridisme linguistique, source de cohésion sociale et d'unité nationale.

Mots-clés : nouchi, langue nationale, véhiculaires, sociolinguistique, ethnolinguistique.

Abstract:

At its independence in 1960, Côte d'Ivoire saw french imposed as the national language. More than half a century later, from french as the language of adaptation, we are now witnessing the institution of other varieties of french, a blending of french and local languages. The ivoirian writer Bandaman Maurice uses ivoirian french and Nouchi to make his characters speak in his work, *The z'héros state or the war of the Gaou...* these varieties of ivoirian french are increasingly spoken in the country. the question national language and vehicle covering the ivoirian territorial extent can find a favorable answer in this linguistic hybridism, source of social cohesion and national unity.

Keywords : Nouch, national language, vehicles, socialinguistics, ethnolinguistics.

I- DE L'ADOPTION A L'ADAPTATION DU FRANÇAIS DANS *L'ETAT Z'HERO OU LA GUERRE DES GAOUS.*

Selon Cheikh Anta Diop (1974, 72), la langue est le fondement de l'identité individuelle et collective d'une communauté. Une société sans patrimoine linguistique ne peut se développer, autrement dit, la langue est "l'âme" du peuple. Cette réalité était connue du colonisateur qui avait une visée expansionniste et hégémonique. C'est donc tout naturellement que le français sera, après les indépendances, imposé comme langue de l'administration et langue d'enseignement au détriment des langues locales présentées comme pauvres et barbares. Plus d'un demi-siècle après son accession à la souveraineté, l'adoption du français par les populations de côte d'ivoire reste problématique. Deux thèses s'affrontent.

Pour les adeptes du mouvement colonialiste, le français est la langue de la civilisation et de la technologie, gage du développement humain. Le Blanc est une chance pour les peuples colonisés. Il les sortira de l'obscurantisme sous toutes ses formes, de l'anthropophagie et autres sacrifices humains. (Diallo, 1926.) Cela passe par l'adoption de la langue et partant, à l'appropriation de la civilisation française.

Pour les panafricanistes, les peuples africains, pour exister, doivent se défaire du carcan colonial et faire sienne leur identité linguistique et culturelle (Diop, 1974) Ce n'est qu'à ce prix que les peuples ayant connu la colonisation pourront apporter leur contribution au monde du "donner et du recevoir", tel que prôné par le poète Léopold S. Senghor.

Si de nombreux écrivains africains ont opté pour le style romanesque occidental, d'autres par contre ont cherché à adapter le français à leurs personnages. L'écrivain Ivoirien, Bandaman Maurice en est une illustration. La question qui se pose est comment l'auteur de *La Bible et le fusil* utilise-t-il la posture scripturale de la rupture de l'ordre classique du français à travers l'utilisation du Français Ivoirien et le Nouchi¹ pour faire parler ses personnages ? Comment expliquer cette posture scripturale de l'écrivain ivoirien ? Pouvons-nous affirmer qu'il s'agit d'une phagocytose de la langue française par les parlers locaux ?

Le présent article questionnera le contexte sociolinguistique de la côte d'Ivoire avant de montrer comment Maurice Bandaman s'inspire de cette réalité dans son roman *L'Etat Z'héros ou la guerre des Gaous*, Au cours de ce travail, nous convoquerons les méthodes historique, sociolinguistique et descriptive. L'analyse historique justifiera la tendance optionnelle des décideurs politiques ivoiriens en faveur du français et ce au détriment des langues nationales. Une étude descriptive et morphosyntaxique mettra en relief les transgressions opérées par l'auteur pour se créer un style propre, marques de son appropriation du français. Ce style accorde une place importante aux interférences et aux emprunts d'origine idiomatique. Cette phagocytose du français par les langues ivoiriennes trouvera assurément des explications dans des données ethnolinguistiques et encouragera la promotion d'une identité nationale ivoirienne à travers la vulgarisation des variétés locales du français que sont le français ivoirien et le nouchi.

¹ Le Nouchi est une langue moderne ivoirienne créée artificiellement à partir du français et des idiomes ivoiriens et qui sert aujourd'hui de langue véhiculaire

II- DE L'IMPOSITION DU FRANÇAIS A SON ADAPTATION PAR LES IVOIRIENS.

A son indépendance en 1960, la Côte d'Ivoire fait le choix du français comme langue officielle. C'est la langue de l'administration, de l'éducation, de l'enseignement, de la formation et celle des affaires. Face à une "poussière"² de langues parlées dans le pays et soucieuses de la cohésion sociale et de l'unité nationale, les autorités ivoiriennes, sous la houlette du Président Félix Houphouët Boigny, ont naturellement porté leur choix sur la langue du colonisateur, le français. En effet, le premier Président ivoirien avait pour ambition de fédérer les Ivoiriens autour d'une langue dont la maîtrise était, dans l'imaginaire populaire, synonyme de réussite sociale. Cette langue était considérée, à tort, comme supérieure aux langues locales. Son adoption n'a pas connu de résistance particulière.

I-1-1- DE L'IMPOSITION DU FRANÇAIS

Dans sa pratique, le français en Côte d'Ivoire est d'abord une langue imposée. En effet, après l'accession du peuple ivoirien à la souveraineté nationale, l'école ivoirienne a poursuivi l'œuvre coloniale d'adoption du français comme langue d'enseignement. Depuis cette époque, dans nos établissements scolaires primaires, secondaires et universitaires, cette langue a occupé une place prépondérante. Plusieurs moyens étaient utilisés pour détourner les apprenants des idiomes locaux.

C'est ainsi que les élèves surpris en salle de classe et même dans la cour de l'école en train de parler leur ethnique, étaient sanctionnés par le port du « symbole »³

Les temps d'enseignement du français étaient des plus importants dans les programmes scolaires, c'est-à-dire entre 6 et 8 heures de cours de français par semaine. La bonne maîtrise de la langue de l'ex colon était déterminante dans la réussite scolaire et par ricochet dans la réussite sociale. Les concours de dictée et autres prix littéraires en font foi. Le prestige de nos administrateurs, de nos techniciens et ingénieurs se mesurait par le bon maniement de ce parler colonial.

I-1-1-1- L'ADAPTATION DU FRANÇAIS AUX POPULATIONS IVOIRIENNES

Une fois adopté par les populations locales, dans sa pratique au quotidien, la langue française connaît plusieurs variétés. Nous assistons à usage diglossique de la langue. Selon le milieu et les circonstances, un même individu est appelé à adapter sa manière de s'exprimer à son auditoire. Trois registres de langue se dégagent depuis les années 1960 à nos jours, selon (kouadio, 1990).

- La variété acrolectale, elle se caractérise par le respect rigoureux des règles de grammaire, l'emploi de tournures recherchées, un vocabulaire riche et varié. Elle est utilisée dans les amphithéâtres, lors des discours officiels ...
- La variété mésolectale : c'est le langage couramment utilisé dans l'administration et les actes de tous les jours. Elle est peu respectueuse de la grammaire.
- La variété basilectale : elle a pour souci la communication entre personnes familières (amis, parents ...) Les règles de grammaire ne sont pas respectées. Il y a beaucoup d'interférences, la

² Terme utilisé par le Président Félix HOUPHOUËT-BOIGNY pour mettre en relief la pluralité linguistique en Côte d'Ivoire.

³ Symbole était une punition infligée aux élèves qui parlaient leur patois en classe ou dans la cour de l'école.

prononciation approximative des mots.

C'est de ce dernier registre de langue que naîtront les variétés de français en Côte d'Ivoire. En effet, en contexte de multilinguisme, les populations ivoiriennes vont adapter le français à leurs réalités quotidiennes. A côté du français standard, respectueux des règles de grammaire, verront le jour trois variétés de français : **le français populaire ivoirien** (FPI), **le français ivoirien** (FI) et **le nouchi**. De ces variétés de français parlées en Côte d'Ivoire, le FPI est la plus ancienne (Lafage, 2002).

I-1-1 LE FRANÇAIS POPULAIRE IVOIRIEN

L'embellie économique de la première décennie après les indépendances a eu pour corollaire un exorde massif des populations de l'intérieur du pays vers la métropole abidjanaise.

Cette main d'œuvre bon marché était composée majoritairement d'ouvriers non qualifiés et des personnes peu scolarisées ou pas du tout scolarisées. Pour ces candidats à une vie meilleure, venant d'horizons divers et parlant leur langue maternelle d'origine, le français n'est qu'un véhiculaire. Une fois en contact avec les langues locales, la nouvelle situation de multilinguisme exposera le français à une profonde mutation. L'on assistera à la naissance du français populaire ivoirien ou "le français de Moussa".

Ce parler propre à la classe ouvrière et aux gens de petits métiers, a connu une promotion avec les humoristes Dago et Toto⁴. Même si le FPI est de moins en moins parlé dans le pays par des personnes de moins de cinquante ans grâce à l'extension de la scolarisation, il garde toujours son influence sur la jeunesse en Côte d'Ivoire. Le style scriptural du romancier ivoirien Ahmadou Kourouma en est une parfaite illustration. Dans une interview publiée dans le numéro 7 de la revue *Diagonales* (citée par Dumont, 2001) l'auteur de *Les Soleils des Indépendances* affirme ceci :

Les africains ayant adopté le français doivent maintenant l'adapter et le changer pour s'y retrouver à l'aise, un, ils y introduisent des mots, des expressions, une syntaxe, un rythme nouveau. Quand on a des habits, on s'essaie toujours à les coudre pour qu'ils moulent bien, c'est ce que vont faire et font déjà les Africains du français.

II-1 QUELQUES CARACTERISTIQUES DU FPI SONT A NOTER

-Au niveau morphosyntaxique, l'on note la disparition des déterminants, l'absence de flexion verbale dans la conjugaison, les omissions des prépositions, l'emploi de modèles syntaxiques des langues ivoiriennes.

Exemple : *toi lever matin bonheur, toi parti travailler dans port* » pour Tu te lèves le matin de bonheur pour aller travailler au port.

-Au niveau phonétique, le FPI se caractérise par la prononciation approximative de certains mots, la confusion des phonèmes. « *ze parti ce lui.* » pour « Je suis allé chez lui. »

-Au niveau lexical, il faut noter des juxtapositions, la polysémie des mots, la reduplication de certains mots : « *Missié la content troop troop femme-là.* Pour « Le monsieur en question aime follement cette femme ».

⁴ Célèbres comédiens de téléfilm ivoirien des années 1980.

-Au niveau sémantique

L'on assiste au phénomène de dé-sémantisation et de ré-sémantisation des mots et expressions. C'est ainsi qu'en Côte d'Ivoire, le terme **maquis** ne désigne pas un espace boisé, mais plutôt, une buvette ou un restaurant avec une animation musicale. Dans la même veine l'expression marier une personne signifie **épouser** cette dernière et non sceller un lien de mariage entre deux personnes.

L'expression **Comment ça va?** Pour des personnes qui se sont vues il y a longtemps, signifie

Quoi de neuf ?

Si le F P I a marqué particulièrement la première décennie de la Côte d'Ivoire indépendante, cette variété linguistique va progressivement faire place à une autre variété linguistique parlée dans le pays. Il s'agit du Français Ivoirien.

II-1-1-LE FRANÇAISE IVOIRIEN (F I)

Le français ivoirien est le parler courant en Côte d'Ivoire. C'est le français utilisé par les populations dans leur quotidien. Il a littéralement supplanté le Français Populaire Ivoirien. Il est fortement marqué par l'influence des concepts, de la syntaxe et des mots empruntés aux langues locales. Voyons-en quelques traits caractéristiques :

-Au niveau **phonétique**, nous notons le rallongement des sons pour marquer une insistance.

« Nous avons attendu **jusqu'en en en**, il n'est pas venu. »

-Au niveau **lexical**, l'on peut noter entre autres l'emploi des onomatopées, des idéophones, la reduplication mots et des particules modales.

Des onomatopées

J'ai tapé **kôkô, kôkô**, il n'a pas ouvert. J'ai toqué à la porte, il n'a pas ouvert.

Des idéophones

Affaire-là est un **flôkô** ! C'est une histoire à dormir debout !

La reduplication

Tu es fâché **comment comment**, tu dois écouter le chef ! Quel que soit le degré de ta colère, tu dois écouter le chef.

Les particules modales

Français Ivoirien : Enfant-là ment **dèh** ! Français standard : Cet enfant ment beaucoup !

Les interférences

La majeure partie des langues ivoiriennes ont le déterminant incorporé au nom. Cette pratique est de plus en plus fréquente en Français Ivoirien. Voyons quelques expressions :

Français Ivoirien : Ivoiriens n'aiment pas **palabre** ! Français standard : Les Ivoiriens n'aiment

pas les histoires.

II-1-1-1-OMISSION DE LA PARTICULE DE NEGATION « NE »

L'omission de déterminants est parfois doublée de celle de la particule de négation « ne »
Français Ivoirien : Y a riz mais y a pas sauce. Français standard : Il y a du riz, mais il n'y a pas de sauce.

Le nouchi

Le nouchi est la variété de français la plus représentative de Côte d'Ivoire. Trois thèses se discutent la paternité du terme « nouchi »

Selon une enquête menée par Atsé, le terme nouchi serait une déformation de « nous ici-là » pour désigner un territoire, un espace propre à un groupe. Par chuintement le « ici » s'est transformé en « chi » (Atse N'cho, 2018, p 5.)

Quant à Kouadio N'guessan, il rapporte que ses informateurs lui auraient affirmé en 1991 que le terme nouchi serait un mot Soussou, langue mandée parlée en Guinée. (Kouadio, 1991, p.373).

Le nouchi serait né à Adjamé, une commune d'ABIDJAN où il y avait une forte communauté guinéenne exerçant de petits métiers.

Pour Lafage Suzanne, le terme « nouchi » fait son apparition en 1977. Il s'agit d'un terme formé à partir de deux mots dioula « noun » nez et « chi » poils pour désigner les poils du nez. Ce terme aurait servi à l'époque de synonyme de « voyou » (Lafage, 1991, p.97).

De ces thèses, celles de Lafage nous semble la plus probable. En effet, dans les films western des années 1980, le brave s'identifiait par un physique imposant et une longue moustache. Le nouchi, c'est le caïd, celui qui n'a peur de rien. Cette variété de français, initialement parlée par une jeunesse désœuvrée en quête de repère, a aujourd'hui le statut de langue nationale. Le nouchi se parle dans toutes les couches de la société ivoirienne, voire même dans la diaspora. Quelles sont les caractéristiques de cette variété linguistique ivoirienne ?

Le nouchi est d'abord un parler français qui emprunte beaucoup aux langues locales. La littérature scientifique le caractérise comme un argot ou une langue de jeunes (Kouadio, 1990 ; Lafage, 1996 ; 1998). D'autres encore le considèrent comme une langue métissée ou une langue mixte (queffelec, 2007). L'un des éléments qui caractérisent le nouchi est la capacité d'invention de mots, en s'ouvrant aux langues étrangères et aux parlers locaux. Quel est le mode opératoire de la formation des mots nouchi ? En sa qualité de parler à majorité jeune, populaire, urbain et ouvert, le nouchi est d'abord une variété du français ivoirien. A ce titre, la base lexicale de ce parler est le français auquel s'ajoutent des emprunts assez diversifiés.

LANGUES ETRANGERES

L'anglais et l'espagnol ont contribué à l'enrichissement du lexique nouchi.

Anglais : Enjoy, fly, luck, mind, new, number, show way...

Espagnol : casa, coche, comprendo, padre, madre...

I-2-4 LANGUES IVOIRIENNES

Baoulé : ahoko, blèblè, djètè, likéfi, nanwlè... Bété

: abi, awouli, lalè, poignon

Dioula : bara, bôrô, débè, djèguè, fongnon, fohi, kôrô, kouman, môgô...

Sénoufo : gbèlè...

wè : boho, bahi...

A cette diversité de sources lexicales, il faut noter que la langue nouchi utilise plusieurs techniques de formation de mots. Cela s'analysera d'abord au point de vue morphologique et en suite au point de vue sémantique.

Le parler nouchi s'inspire de plusieurs techniques de formation des mots :

Au niveau lexical, nous avons la dérivation (krou dékrou, djassa, dédjassa), la composition (devantdougou, magataper) la reduplication (dèmè dèmè, la troncation (malhonnête = -malo, foutaise = -taise)

Au niveau sémantique, il existe plusieurs techniques de formation dont les plus courantes sont la métaphore (bois = jeune fille, pointeur = jeune qui fait la cour) et la métonymie (sababou, l'argent = ce qui nous donne une opportunité) .

II-L'APPROPRIATION DU FRANÇAIS PAR BANDAMAN MAURICE DANS L'ETAT Z'HEROS OU LA GUERRE DES GAOUS

La langue est un calque de la réalité et non la réalité elle-même (Saussure, 1972) et à cet égard elle doit exprimer les faits, les sensibilités, les émotions, la culture du peuple qui l'adopte. Le français n'étant pas en mesure d'exprimer toute la pensée des peuples africains, il est du devoir de ces derniers à l'adapter au rythme narratif africain (Kourouma, 1970). Bandaman utilise ce même procédé narratif dans son roman L'ETAT Z'HEROS ou guerre des Gaous. Nous verrons dans une approche descriptive comment l'auteur, à travers ses personnages s'approprie le français en l'adaptant à la réalité ivoirienne.

II-1 LE FRANÇAIS IVOIRIEN COMME MOYEN D'APPROPRIATION DU FRANÇAIS

Plusieurs passages du roman montrent que Bandaman a recours au français ivoirien pour faire parler ses personnages. En voici une illustration.

II-1-1 Au plan lexical

« -Policiiiiers tooooqués ! Policiiiiers tooooqués ! Policiiiiers tooooqués ! » (p. 22)

« Ouiiii ! reprit Kanégnon. Ces tocards-là... » p 44

L'auteur s'inspire souvent de l'allongement vocalique pour mettre en relief certains mots. Les voyelles (i) et (o) sont allongées pour mettre en relief les termes « policiers » et « toqués ». En plus de l'allongement vocalique, l'auteur de *la bible et le fusil* utilise le procédé de l'ellipse du verbe et l'omission des déterminants devant les noms. Techniques caractéristiques du Français Ivoirien. Par ailleurs, l'emploi abondant du point d'exclamation permet d'insister sur le sentiment idyllique des enfants qui s'adressent aux policiers.

L'abondance de la particule « là » après les substantifs est un trait morphologique du français ivoirien.

«... tu vas baiser toutes les femmes journalistes là ? » p.130

« Non, sans blague, mais les-z-enfants-là, ils ne s'amuse pas, **hein ! (...)** **pouah ! pouah ! pouah !** » (p 149).

« **Ah**, patron, clés de mallettes-là, ça y est pas avec nous ! » p143

Cette particule « là » a une valeur démonstrative. Elle désigne les femmes journalistes et les enfants en question.

« Alors, pourquoi Vous êtes jalouses comme ça ? » p. 56

« Madame, vous prétendez avoir été contaminée au VIH,

- Et vous brillez **mlin mlin mlin** où est la preuve de votre contamination au VIH, **hein ?** » (p 154)
- Merde alors ! criai-je. Moi, Akèdèwa, je vais te tuer **pianh !** (p.86)

Certains idéophones expriment l'étonnement » *pouah ! pouah ! pouah !*, ou l'admiration : *mlin mlin mlin*. L'on note aussi l'utilisation des particules dicto-modales « ...ils ne s'amuse pas, **hien !** » « Attendez votre tour ! **Ho !** » p 56 « je vais te tuer **pianh !** » (p 86) sont propres au Français Ivoirien.

II-1-2 Au plan sémantique

Les phénomènes de la dé-sémantisation et de la re-sémantisation sont beaucoup employés en français Ivoirien. L'auteur utilise des calques de façon abondante pour s'exprimer :

« Voilà ce qu'on appelle **garçon !** Il parle **vrai !** » p. 44. Le substantif « garçon » et l'adverbe

« vrai » ont été vidés de leurs sens pour en adopter un autre. En effet, le terme **garçon** désigne, non pas le genre, mais plutôt le courage, l'adversité. Quant à l'adverbe **vrai**, il a le sens de correctement, de manière authentique.

Le français ivoirien s'est souvent approprié des mots auxquels il a donné une signification particulière.

« maman » « tonton » pp.49, 50. Ce sont des termes affectifs pour désigner des personnes d'un certain âge sans tenir compte du lien de consanguinité. Ces termes ont aujourd'hui un sens très élargi.

Certains emplois sont propres aux langues locales «Eh bien ! Je vais te montrer qui a mis l'eau dans coco ! » p.224 pour l'expression « je vais te montrer de quel bois je me chauffe. »

Constructions sémantiques

L'auteur utilise des calques, c'est-à-dire des modèles de construction syntaxico-sémantique calqués sur le français standard.

« Et, tête d'agouti sur le foutou,.. » (p.37) est une copie de « Et, cerise sur le gâteau...cette même expression est reprise une dizaine de pages plus loin « Et, macaroni sur du riz ! » (p46).

Certains calques portent sur des proverbes ou dictons :

« On ne peut quand même pas faire du kédjénou sans découper le poulet ou l'agouti ! » (p 141)
pour l'expression on ne peut pas faire des omelettes sans casser des œufs....

« L'homme est une gomme pour l'homme (...) l'homme est une pomme pour l'homme ! Il la mange mûre ou pas ! » p. 280.

Ces métaphores (homme = gomme, homme = pomme) et leur jeu de sonorités est expression qui fait allusion à la célèbre expression du philosophe Thomas Hobbs « l'homme est un loup pour l'homme. » pour dire que parmi les hommes, les plus forts « dévorent » les plus faibles.

« Il fallait que je roule le Président dans le fonio... »(159) Pour il fallait que je roule le Président dans la farine.

« Il les attendait d'un pied heureux, avec une détermination qui n'avait d'égale que sa ferme volonté de profiter de ce coup d'Etat... » p. 68.

En lieu et place de l'adjectif « heureux », il faut entendre « ferme ». Cette phrase est calquée sur l'expression « attendre de pied ferme.»

Toutes ces techniques scripturales nous font dire que Bandaman s'approprie le français pour l'adapter à ses personnages romanesques.

A côté de ces calques, le français ivoirien a des constructions syntaxiques qui s'écartent de la norme grammaticale du français standard.

« Ah, patron, clefs de mallettes-là ça y est pas avec nous ! » p.143. En effet, cette expression est la forme relâchée de patron, « les clefs des mallettes ne sont pas avec nous ! »

Dans cette construction, l'on note l'absence de la particule de négation « ne », l'omission des déterminants, la présence des particules « là » et « ça ». Techniques beaucoup employées par les Ivoiriens.

La répétition est un procédé à la fois syntaxique et stylistique assez souvent employée dans le langage ivoirien. Ce retour d'un même terme produit des effets de sens dans le texte.

« Oui, même mort, je **vivrai ! Vivrai ! Vivrai !** Et **des siècles ! Des siècles !** (...) mais je serai toujours **vivant ! Vivant ! Vivant !** (p.280)

A travers cette répétition, l'auteur voit la vie de son personnage, même après la mort physique de ce dernier.

Des expressions comme *bandicon* (p. 192) ; bande de cons. Toi, *petit-là*. (p. 192), jeune homme, *on n'est pas content dèh!* (p. 164) on n'est pas du tout content ; *tu aimes çaaa dèh !* (p.166) tu aimes vraiment cela.

Au total, l'auteur de *l'Etat z'héros ou la guerre des gaous* s'inspire du français Ivoirien pour faire parler ses personnages. A côté de variété linguistique parlée en Côte d'Ivoire, nous avons le nouchi.

En effet, l'auteur utilise aussi le nouchi pour faire parler ses personnages. Ce parler qui est aussi une variété de français parlée en Côte d'Ivoire ne demeure pas moins une technique de créations scripturales de Maurice Bandaman.

II-2 LE NOUCHI COMME MOYEN D'APPROPRIATION DU FRANÇAIS

Bandaman Maurice utilise plusieurs techniques quand il fait parler ses personnages. Nous visiterons successivement les emprunts, les tronctions, les néologismes et la juxtaposition

II-2-1 les emprunts syntaxique

Le nouchi, parler populaire ivoirien, doit son dynamisme au phénomène des emprunts. Bandaman en fait usage dans son roman. Les langues nationales sont souvent sollicitées : les termes gnamien *pkli* , (p.11), Allah (p.78) , *gnonsoa* (p. 170) ; *lago* (p. 179) désignent Dieu, entité suprême, respectivement en baoulé, en dioula, en guéré et bété.

Par ailleurs, plusieurs mots utilisés par les nouchiphones sont d'origine diverses :

Origine dioula : *bandji* (p. 46) : vin de palme, *cafri* (p. 63) : termes d'origine arabe pour désigner le mécréant, Allah (p.78) pour désigner Dieu, *nassidji* (p. 126) : breuvage ayant des effets magico-réligieux , *dozo* (p.221) : chasseur traditionnel ; *gbanzan* (p. 244) : gratuitement, *Warifatchè*, (p.74) : personne qui détient une forte somme d'argent, le *tô* (p.194) : un mets à base de farine de maïs ou de manioc, *ya fohi*,(p. 166) : expression pour signifier qu'il n'y a pas feu en la demeure, *waläi !* (p. 170) interjection pour exprimer une indignation.

Origine agni-baoulé : *adjoivan*, *gouagouassou*.

origine anglaise : Le *boss* (p 120), pour le patron, *god* (p.172) Dieu en anglais. Qu'est-ce que tu as fait au **boss** (p.120).

Beaucoup de termes du nouchi sont d'origine inconnue : *gaou*, *lélélélélé*, *bougnoul..*

Erreur de *gaou !* (p.116)

II-2-2 Les compositions de mots :

En + participe passé = en foiré

Participe passé +com = *affaires.com* (les forgers de ragots)

(p.173) Verbe +nom= *Aggrave-affaires,coupé-décalé*(p.171)

Nom +préposition+nom= *bandicon* : composition par agglutination et déformation de bande de cons

II-2-3 Les tronctions

La tronction est aussi une technique de création utilisée par Maurice Bandaman. Le terme

« *prési* » en est une

illustration. *Merci, merci Prési*

(p 171)

II-2-4 Mots d'origine inconnue

Certains mots sont fabriqués de toute pièce.

Président lélélélélélé ... (p. 260) : Président aux mœurs légères (duplication)

« Cochon malade ! Porkéдио ! (p. 192) : (juxtaposition nom +adjectif), procédé métaphorique qui qualifie une personne qui manque de sens de discernement.

« Imbécile, bougnoul, (p.192) : personne qui a la réflexion courte.

Le vocabulaire nouchi s'est inspiré de plusieurs techniques de formation de mots :

Fort de toute cette expérience, nous pouvons dire que Bandaman adapte le français à l'environnement socio culturelle de ses personnages. Plusieurs procédés ont été utilisés pour rendre le langage conforme aux personnages et à leurs auditoires. La métaphore, la désémantisation et la re-sémantisation, la composition et l'emprunt en sont une parfaite illustration. Le français ivoirien et le nouchi sont les variétés de français que l'auteur utilise avec aisance. Quelles explications peut-on accorder à ce phénomène diglossique, quelles en sont les conséquences ?

III- HYBRIDISME LINGUISTIQUE : SOURCE D'UNITE NATIONALE ET DE COHESION SOCIALE

III-HYBRIDISME : SOURCE D'UNITE NATIONALE

La Côte d'Ivoire compte une soixantaine de langues et plus d'une centaine de groupes ethniques. Dans cet environnement, deux langues ont une grande audience sur le territoire national : ce sont le dioula et l'agni-baoulé (Kouadio, 2015...). Aucun de ces parlers ne peut revendiquer le statut de langue véhiculaire nationale. Les Ivoiriens sont toujours en quête d'une langue qui leur permettra de se rapprocher et de se sentir appartenir à une même nation. Le français ivoirien et le nouchi ont la faveur des pronostics. En effet, ces deux parlers ont aujourd'hui une audience nationale, ils expriment mieux les réalités socio-culturelles ivoiriennes. Leur lexique est fortement chargé de termes locaux et d'interférences. Du coup, tous les Ivoiriens se reconnaissent dans ces variétés linguistiques. *C'est l'image vivante du brassage ethnique de la Côte d'Ivoire par sa morphologie composite* (Boutin et Kouadio, 2015 :262) ce brassage prend en compte les sensibilités de l'aire géographique de la communauté linguistique. C'est donc à juste titre que Charles –Henry affirme ceci : *L'environnement physique suggère l'organisation sémantique de la société*. Favrod, (1976, p.82). Toutes les communautés linguistiques du pays pourront se fédérer autour de ces deux variétés linguistiques pour amorcer le processus de construction de l'unité nationale. Les médias auront un rôle essentiel à jouer. Certains journaux font la promotion du Français Ivoirien et Du nouchi. Les journaux ivoiriens s'approprient de plus en plus le français et s'adaptent à leurs lecteurs. Le journal humoristique gbich en est une illustration. En effet, cet hebdomadaire humoristique écrit aussi bien en français Ivoirien qu'en nouchi.

« - Mon gars, arrête de pleurer ! allons on va apprendre à tirer pénaty !

-Wouaaaaah !wouéééh ! CAN j'ai organisée-là, c'est quelqu'un d'autre qui va prendre ça !⁵

Les affiches publicitaires sont aussi un excellent moyen de promotion du Français Ivoirien.

« Dinor et moi, on est godo godo pour la vie ! »⁶

⁵ Extrait du journal GBICH du 16 février 2022.

⁶ Affiche de panneau publicitaire datant de février 2022

Tous les moyens de communication s'approprient le français ivoirien et le nouchi pour mieux toucher leur cible. Ces variétés du français se veulent un creuset d'union autour d'une identité linguistique.

Malgré l'esclavage et la colonisation, les Ivoiriens restent toujours attachés à leurs origines. La langue est le moyen de communication par excellence. Elle permet le rapprochement entre les membres de la communauté. Cet outil est aussi un puissant levier de liberté politique, économique et culturelle pour les peuples qui ont connu la colonisation. (Diop, 1974, p.72). Aucun peuple ne peut se développer avec une langue d'emprunt. Il est donc impérieux que les Ivoiriens s'approprient leur propre identité linguistique s'ils veulent apporter leur pierre à l'édification d'une Afrique qui compte dans le concert des nations. Le français ivoirien et le nouchi s'inscrivent dans la veine de l'unité nationale. En effet, l'Ivoirien doit s'approprier ces deux variétés linguistiques car elles présentent un avantage certain. La structure et le lexique des langues ivoiriennes se trouvent ainsi résumés dans un langage consensuel. Le français ivoirien et le nouchi sont aujourd'hui parlés par toutes les couches sociales. L'on assiste à l'émergence de véritables langues nationales, garant de l'identité ivoirienne.

III-1 HYBRIDISME LINGUISTIQUE : SOURCE DE COHESION NATIONALE

Face aux vellétés de séparation de tout genre, la langue demeure un puissant vecteur de cohésion nationale. En effet, les peuples sont plus forts et plus unis lorsqu'ils se reconnaissent dans une même communauté linguistique. Prenons l'exemple de la Chine ou du Japon. Le socle du développement de ces pays est d'abord leur langue nationale. Ces peuples prient, travaillent et réfléchissent dans leur propre langue. Le sentiment d'unité et de cohésion nationale s'affermi davantage à l'intérieur d'un même ensemble linguistique.

En Côte d'Ivoire, le métissage linguistique peut être la solution de la cohésion sociale. La promotion du français ivoirien est une réponse à la problématique de la cohésion sociale. Cela doit commencer à la base. Plusieurs indicateurs montrent que nous nous acheminons vers cet idéal commun. D'abord réservé aux jeunes, le français ivoirien et le nouchi sont aujourd'hui parlés par toutes les couches sociales. Tous les moyens de communication utilisent ces variétés de français parlées dans le pays.

Pour la décrispation du champ politique lors des élections présidentielles de octobre 2020, la Commission Electorale Indépendante CEI a fait passer un slogan en nouchi « *élection, c'est pas gnaga !* »⁷

Les medias utilisent le nouchi pour passer des messages de sensibilisation à grande échelle.

*Sécurité-là, c'est pas yaya !*⁸

La langue est donc un excellent moyen de cohésion nationale. L'identité linguistique de la Côte d'Ivoire se présente comme une solution pour un pays qui a toujours recherché un véhiculaire national consensuel. Le français ivoirien et nouchi étant des formes hybrides, c'est-à-dire un métissage de plusieurs langues, pourront faire le consensus longtemps recherché.

⁷ Campagne de sensibilisation pour les élections présidentielles 2020 apaisées.

⁸ Campagne de sensibilisation sur la sécurité routière en date de février 2022.

CONCLUSION

En définitive, plus de soixante ans après les indépendances, le français a franchi aujourd'hui, le seuil de langue d'adoption pour se muer en véritable langue d'appropriation. A l'instar d'Ahmadou Kourouma, Bandaman Maurice en a fait un outil taillé à la mesure des besoins des populations africaines. Longtemps relégué au rang de niveau basilectal, Le Français Ivoirien et le Nouchi sont aujourd'hui des véhiculaires nationaux qui semblent les mieux adaptés pour une Côte d'Ivoire en quête d'identité linguistique. Toutes les classes sociales en font un bon usage. Une politique en faveur de leur promotion favorisera, sans nul doute, la cohésion sociale et l'unité nationale.

BIBLIOGRAPHIE

ASTE N'CHO (JB) : (2018), Les verbes du nouchi : (parlé argotique ivoirien) pour une analyse morphosyntaxique.

BANDAMAN (M) : (2016), *L'Etat z'hero ou la guerre des gaous*, Michel Lafon, Paris.

BLE KAIN (A) : (2019), *Le nouchi dans l'état z'hero ou la guerre des gaous de Maurice Bandaman : problématique et herméneutique d'un interlect panafricain in Revue roumaine d'études francophones* N°11, page 217-230.

DIALLO (B) : (1929), *Force bonté*, Rieder, Paris, p.139.

DIOP (C.A.) : (1974), *Les Fondements économiques et culturels d'un Etat fédéral d'Afrique noire*, présence africaine, Paris, p.72.

FAVROD (C-H): (1976), *La linguistique*, l'Encyclopédie Du Monde Actuelle, Paris.

KOUADIO (N.J) : (1990), « Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère ? » acte du colloque international de Dakar, in *des langues et de villes*, p.373-383, coll langues et développement, paris érudition.

LAFAGE : (1991) « L'argot de jeunes ivoiriens, marque d'appropriation ? », in *parlures argotiques*, langue française n°90, Paris Larousse, p.95-105.

LAFAGE : (1998), « Hybridation et « français des rues à Abidjan » », in A. QUEFFELEC, (éd), p.279-291.

LAFAGE : (2002), « Le lexique français de Côte d'Ivoire, appropriation et créativité, le français en Afrique noire, Revue du ROFCAN, n°16 et 17 tome 1 et 2.

SAUSSURE (F) : (1989), *Cours de linguistique générale*, Edition Payot, Paris.